

**PRUDENT Cécile¹, EVRARD Renaud², LAURENT Mélanie³, RODRIGUES Claire⁴,
de TYCHEY Claude⁵**

**MUTUALITÉ DE L'AUTONOMIE ET REPRESENTATIONS DE RELATION
D'OBJET AU RORSCHACH : mise en perspective du modèle américain et de la
conception psychanalytique structurale française.**

Résumé : Les auteurs présentent l'échelle américaine de mutualité d'autonomie d'Urist (1977) et une brève synthèse des travaux de validation montrant son intérêt en clinique diagnostique et thérapeutique. Ils se proposent pour l'affiner de la mettre en correspondance avec une grille d'analyse de la représentation de relations d'objet au Rorschach, élaborée à partir d'une perspective psychanalytique structurale (Bergeret 1974,1986). Des pistes de recherche pour valider cette dernière sont ensuite suggérées.

Mots clefs: Rorschach- MOA- relation d'objet- diagnostic – alliance thérapeutique

**MUTUALITY OF AUTONOMY AND RORSCHACH OBJECT RELATIONS
SCALES: comparative approach of American and French psychoanalytic structural
model**

Abstract : The authors present Urist's Mutuality of Autonomy scale (MOA) and a brief report of validation research about it, showing its usefulness in clinical diagnostic and therapeutic field. Their aim is to refine the scale and to match it with a new objet relations representations scale, using French structural psychoanalytic model (Bergeret,1974, 1986). Future researches are suggested for its validation.

Keywords : Rorschach test- MOA –Object relations- therapeutic alliance-

1° Introduction-Objectifs

L' évolution des procédures de codification et de passation du test de Rorschach a tendance à cliver les cliniciens utilisateurs de cet instrument et pour certains ce virage

¹ Psychologue clinicienne, doctorante au GR 3P (Groupe de Recherches en Psychopathologie clinique et projective – Axe Prévention-Laboratoire Interpsy (EA.4432)-Université de Lorraine- campus shs Nancy 2- 23 Bd Albert 1er- 5405 Nancy cedex-

² Maitre de conférences en Psychopathologie clinique psychanalytique- GR 3P (Groupe de Recherches en Psychopathologie clinique et projective – Axe Prévention-Laboratoire Interpsy (EA.4432)-

³ Psychologue clinicienne, ATER au département de psychologie de l'université de Lorraine, Campus SHS Nancy 2

⁴ Psychologue clinicienne, doctorante au GR 3P

⁵ Professeur de Psychologie clinique, Directeur du GR3 P (Groupe de Recherches en Psychopathologie clinique et Projective – Axe Prévention- Université de Lorraine- campus shs Nancy 2- 23 Bd Albert 1er- 5405 Nancy cedex- clau.de-tychey@univ-lorraine.fr

s'accroît, depuis qu'aux USA le Comprehensive System d'Exner & Erdberg [9] tend à être remplacé par le R-PAS (Rorschach Personality Assessment System) formalisé par Meyer, Viglione, Mihura, Erard & Erdberg en 2011 [17]. En effet, pour normaliser au maximum les distributions de réponses et la stabilité des indicateurs du psychogramme, ces auteurs ont modifié la consigne du test, en exigeant que le sujet donne des réponses à chaque planche mais n'en fournisse pas plus de quatre maximum à chacune d'entre elles (la planche est obligatoirement redemandée par le clinicien au sujet quand ce nombre est atteint).

Notre propos ici ne sera pas de discuter la pertinence clinique de ce choix, contesté par un certain nombre de collègues de l'École de Paris [21]. Celle-ci fera peut-être l'objet de discussions animées lors du prochain congrès international consacré au Rorschach et aux épreuves projectives à Paris en 2017.

Notre objectif dans cet article ne sera pas de rechercher les incompatibilités de passation et d'interprétations du test de Rorschach entre les écoles françaises et américaines. Il sera au contraire de voir si des ponts peuvent être édifiés entre l'évaluation de la relation d'objet dans le système américain à partir d'une échelle intéressante peu connue (car à notre connaissance non traduite) des cliniciens français, mais qui continue à susciter de nombreux travaux de validation Outre Atlantique : la M.O.A « Mutuality of Autonomy » [29,30] et l'approche de la relation d'objet au Rorschach, esquissée dans une perspective psychanalytique structurale [27,28]

Nous ferons d'abord une présentation complète de l'échelle américaine et de sa codification qui a été intégrée à la fois dans le Comprehensive System et dans le R-PAS, ainsi qu'une synthèse rapide des travaux de validation qui lui ont été consacrés pour montrer son intérêt. Puis nous la situerons par rapport à notre propre modélisation psychanalytique

structurale de l'expression de la relation d'objet au Rorschach, avant d'envisager les pistes de recherche qui pourraient lui être consacrées.

2) Présentation de l'échelle de mutualité de l'autonomie (MOA :Mutuality Of Autonomy)

Les auteurs américains[18] ont recensé dans leur méta analyse à partir de PSYCINFO et MEDLINE que 868 recherches qui ont été consacrées à cette échelle ! Une autre revue de la validité de construction de l'échelle MOA [6] confirme qu'elle constitue une mesure importante de la qualité des représentations objectales aussi bien que de la pathologie. La MOA évalue le contenu thématique de relations affirmées ou impliquées entre des animaux, des objets inanimés ou des perceptions de contenus humains. À la différence de beaucoup d'indicateurs Rorschach, l'échelle MOA est cotée comme une échelle de Likert en 7 points qui reflètent une gradation significative dans la capacité ou non de l'individu à faire l'expérience pour soi et l'autre de relations sous le sceau d'une autonomie mutuelle. Les scores de l'échelle s'étalonnent de relations saines et bienveillantes (score de 1 à 2) à des relations malsaines et malveillantes manquant de différenciation et de limite entre soi et l'autre (score de 5 à 7). On obtient ainsi un score MOA moyen, un score MOA bas (la représentation de relations la plus adaptative du protocole), un MOA élevé (la représentation de relations la plus pathologique du protocole) et un score MOA pathologique (calculé à partir de la fréquence de toutes les cotations qui reçoivent la valeur de 5-6 ou 7 points).

Nous allons illustrer la cotation de chacun de ces niveaux à l'aide d'exemples concrets :

*Niveau 1 : les figures sont engagées dans une activité ou une relation où elles sont ensemble et impliquées l'une et l'autre dans une relation exprimant une reconnaissance

réci-proque de leurs individualités respectives. Elle sont vues comme séparées et autonomes : exemples : « *deux ours portant un toast trinquant ensemble* » ou « *deux personnes ayant une discussion politique animée* ». À titre illustratif « *deux personnes dansant* » recevrait un score de niveau 2 parce qu'il n'y a pas d'accent mis sur la mutualité de leur comportement. Par contre « *deux personnes faisant une dans synchronisée comme dans un rituel de cérémonie de mariage* » recevrait le niveau 1 en cotation.

*Niveau 2 : les figures sont engagées dans une activité ou une relation parallèle sans accent affirmé de mutualité, même si elle comporte un potentiel de mutualité : « *deux femmes faisant leur lessive* ». Deux objets se battant sera coté niveau 2 mais recevra une cotation plus élevée si une des figures prend un avantage sur l'autre

Les niveaux 1 et 2 de l'échelle correspondent à la cotation « *Mouvement coopératif* » dans le Comprehensive System.

*Niveau 3 : Les figures sont vues comme dépendantes l'une de l'autre, sans capacité autonome de se soutenir seules, et sont vues comme accrochées l'une à l'autre : « *deux pingouins appuyés contre un poteau téléphonique* ». Le niveau 3 exprime une relation de dépendance dans laquelle l'un ou les deux objets doivent s'appuyer sur l'autre pour trouver sa (leur) stabilité.

*Niveau 4 : Une figure est vue comme le reflet, le symétrique de l'image de l'autre. L'objet n'existe qu'en tant qu'extension ou reflet de l'autre. On placera ici des images d'ombres, d'empreintes, de jumeaux, de siamois ou d'animaux reliés ensemble, des images de relations en miroir. Dans le Comprehensive System, chaque réponse reflet est également cotée 4 voire plus si elle comporte une dimension violente ou destructive.

*Niveau 5 : La nature de la relation entre deux figures est caractérisée par le contrôle malveillant de l'une sur l'autre. Les thèmes d'influence, de contrôle ou d'ensorcellement sont

ici présents avec un déséquilibre sévère de la mutualité de l'autonomie entre les deux figures. D'un côté certaines figures sont vues comme impuissantes et désespérées et de l'autre comme contrôlantes et omnipotentes : exemple : « *des sorcières jetant un sort sur quelqu'un* ».

*Niveau 6 : il y a un sévère déséquilibre dans la mutualité des relations entre les figures en termes manifestement destructeurs avec un dommage physique subi par l'objet : « *un drapeau à moitié déchiré* » ou « *un chat écrasé* », « *une personne torturée par une autre* ». On place aussi ici les réponses où il y a un gain pour une figure qui est du à l'affaiblissement, au parasitage ou à la destruction de l'autre : « *une sangsue en train de sucer le sang d'un homme* », « *deux personnes festoyant après avoir tué un animal* » ou « *un marteau piqueur faisant éclater la roche* ». Les contenus cotés MOR (morbides) dans le Comprehensive System reçoivent dans la MOA la note de 6 ou 7

*niveau7 : Les figures sont vues comme englouties, dévorées ou submergées par des forces échappant complètement à leur contrôle. Ces forces sont décrites comme extérieures aux figures, malveillantes avec une massivité telle qu'elle entraîne une passivité et désespoir complet des figures impliquées : « *quelque chose en train d'être consumé par le feu* », « *une destruction après un désastre naturel ou produit par l'humain ou la colère de Dieu* ». Ici la perte d'autonomie est non seulement due à la mort et au dommage physique subi par l'objet mais à son annihilation.

Les scores à cette échelle sont calculés de la manière suivante :

-MOA-R correspond au nombre total de réponses qui dans le protocole qui reçoivent une cotation d'un niveau pouvant aller de 1 à 7.

-MOA Sum correspond à la somme totales de toutes les réponses du protocole cotées après avoir effectué leur pondération en fonction de leur niveau

-MOA Mean correspond au ratio MOA Sum/MOA- R

-MOA Low correspond au score de la seule réponse la plus adaptative trouvée dans le protocole (qui a donc le niveau le plus faible sur l'échelle)

-MOA High correspond au score de la réponse la moins adaptative trouvée dans le protocole (qui a donc le niveau le plus élevé sur l'échelle)

-MOA PATH correspond à la somme (elle varie de 0 à 3) des réponses appartenant à un des 3 niveaux 5-6-7

Les études de validité entreprises ont démontré sa grande utilité diagnostique et pronostique de cette échelle en clinique. Ainsi plusieurs auteurs ont-ils montré que la capacité à établir de la mutualité dans les relations avec confiance jouait un rôle majeur dans l'alliance thérapeutique [3,13,15,19,24] ont suggéré que les patients qui avaient des représentations d'attachement adaptées avec un MOA moyen bas étaient davantage capables de s'introspecter avec honnêteté avec le thérapeute et de renforcer le lien dans l'alliance thérapeutique. Dans une étude encore plus récente, Sanders-Hilsenroth & Fowler [25] suggèrent dans leur conclusion sur la prise en charge psychothérapique (p.215) « *qu'une évaluation soigneuse des patients doit être faite en incluant les épreuves projectives car elles nous apportent des informations significatives sur l'option et le processus thérapeutique Les scores MOA sont reliés significativement aux scores d'alliance de Bond (des scores MOA bas correspondant à des représentations de relations d'objet plus adaptatives sont corrélés à des alliances plus fortes.)* ». Graceffo-Mihura et Meyer [11] concluent de leur côté, à partir de leur propre revue de la littérature, que l'échelle MOA (devenue MA dans la codification des variables Rorschach du R-PAS) permet d'évaluer de manière pertinente les représentations de soi et de l'autre en termes d'autonomie mutuelle versus pathologie destructrice.

L'intérêt de cette échelle sur le plan pronostique et prise en charge thérapeutique n'est donc plus à démontrer mais nous souhaitons maintenant aborder son utilité sur le plan diagnostique en établissant un parallèle avec la conceptualisation psychanalytique structurale que nous pourrions proposer du niveau de relation d'objet dominant du sujet, inféré à partir des représentations de relations déployées au Rorschach et déjà esquissé partiellement antérieurement [27,28].. Nous partirons sur ce plan de la conceptualisation opérée aux USA à son propos après Urist [29] par une autre grande figure de la clinique Rorschachienne psychanalytique américaine Sidney Blatt [4,5]. Cet auteur et ses collègues se sont progressivement dégagés de la psychologie du Moi *Hartmannienne*, qui sur le plan théorique a inspiré les premiers travaux psychanalytiques américains sur le Rorschach [26], pour progressivement se tourner vers le modèle psychanalytique kleinien, puis vers la conceptualisation structurale offerte par Kernberg [12], lequel présente un certain nombre de points de convergence avec le modèle psychanalytique structural français de Bergeret [1,2] avec deux idées importantes partagées par ces deux cliniciens .La première consiste à poser que les assises narcissiques nécessaires à la construction de l'identité seront de plus en plus fragilisées quand on passe des organisations de personnalité oedipiennes à versant névrotique les plus évoluées (structures hystériques et obsessionnelles) aux organisations limites (avec une gradation de la pathologie si on suit Kernberg ([12] lors du passage des « *nevrotic border* » et personnalités dépendantes aux personnalités narcissiques, puis perverses puis au « *psychotic border* »). Pour Kernberg, une pathologisation croissante de la relation d'objet, second point important, peut être observée de manière concomitante à l'intérieur de ces différents sous- groupes .Cette double pathologie va s'accroître selon lui quand on passe des organisations limites aux organisations psychotiques, en particulier dissociées. Le même gradient peut être observé dans la modélisation bergeretienne qui distingue par exemple à l'intérieur du champ « limite » des aménagements pervers et des aménagements narcissiques

et des décompensations sur le mode névrose de caractère, perversion de caractère ou psychose de caractère.

Blatt et ses collaborateurs [5,6] appliquent implicitement la modélisation théorique kernbergienne à la lecture interprétative diagnostique des différents scores obtenus à l'échelle MOA en privilégiant l'un d'eux dans une perspective structurale. Ils soulignent d'abord que l'examen du score MOA le plus bas et du score MOA le plus élevé à cette échelle renseignent respectivement sur le potentiel de santé et de pathologie interpersonnelle. Ils ajoutent ensuite que c'est le score moyen MOA qui est le plus informatif, car il exprime la manière typique qu'a l'individu de fonctionner sur le plan relationnel, ce qu'on pourrait traduire en vocabulaire psychanalytique structural comme un reflet de son mode de relation d'objet dominant. Bombel, Mihura & Meyer [6] ont également montré la valeur prédictive très importante d'un autre indicateur, tant pour définir le niveau de relation d'objet que le niveau de pathologie d'un individu..Il s'agit de l'index MOA de santé (MOAHI) qui se calcule en faisant la somme des réponses de niveau 1 diminuée de la somme des réponses de niveau 5-6 et 7 dont le résultat d'ensemble est divisé par le nombre total des réponses cotées de niveau 1 à 7. Cette lecture est intéressante car elle permet au clinicien projectiviste de comprendre, qu'en fonction du contenu latent et de la symbolique différente de chaque planche, ainsi que des mouvements progrédients et régrédients infiltrant nécessairement les réponses aux test, chaque être humain peut s'autoriser à projeter des représentations de relations lors de la passation qui ne seront jamais du même niveau. Cependant l'examen attentif de l'ensemble de celles-ci devrait permettre de dégager le mode de relation d'objet dominant à partir du MOA moyen et de l'index de santé relative MOAHI, en reprenant la grille d'Urist, pour calculer le type de représentation de relation le plus fréquemment déployé dans la grille que nous proposons de finaliser en parallèle, à partir d'une référence bergeretienne.

3. Modélisation d'une grille d'analyse des représentations de relation d'objet dans une perspective psychanalytique structurale

Pour faciliter la mise en correspondance l'échelle MOA, nous allons reprendre chacun des niveaux formalisés par Urist [29,30]

Au niveau le plus élevé, nous placerons la capacité d'investissement objectal génital qui devrait être dominante dans les fonctionnements oedipiens caractérisant les organisations névrotiques. Elle regrouperait dans notre perspective les niveaux les plus matures 1 et 2 de l'échelle de mutualité de l'autonomie d'Urist [29] qu'il nous paraît plus pertinent de regrouper. Ce niveau qui suppose une intégration réussie de l'ambivalence et de la différence pourra se traduire dans notre grille soit par la projection d'une interaction positive sur un mode de complémentarité « *deux femmes préparant chacune de leur côté les ingrédients d'un bon repas qu'elles vont faire cuire dans une marmite pour leur famille* » ou sur un mode érotisé « *deux danseurs, je pense qu'ils vont s'enlacer et s'embrasser à cause du rouge au milieu qui me fait penser à un cœur* ». Mais dans un contexte oedipien plus conflictuel, l'interaction pourra aussi prendre un virage négatif d'opposition-compétition: « *deux personnes qui se disputent, elles voudraient chacune s'approprier l'objet qui est au milieu* ». Nous placerions aussi à ce niveau une autre dynamique conflictuelle très finement décrite antérieurement par Chabert [7] et reflétant le cœur de la conflictualité oedipienne réactivée dans l'investissement objectal, avec son va et vient typique entre désir et interdit quand le sujet déclare par exemple dans « *deux personnes l'une en face de l'autre ... celle de gauche voudrait dire quelque chose à l'autre mais n'y arrive pas...* ». Il faut noter que la catégorisation d'Urist [4] ne tient jamais compte du niveau sexué ou non des représentations projetées en interaction. Nous pensons pour notre part que réussir à sexuer les représentations humaines et animales lors des interactions fantasmées reflète une position identificatoire davantage assumée par le sujet mais non indispensable pour spécifier ce niveau de représentation de relation d'objet.

Au niveau 2 de notre propre grille (correspondant au niveau 3 du MOA), nous placerions les représentations de relations où l'objet devient une béquille dont l'étayage est indispensable pour asseoir un investissement objectal anaclitique :ex « *un femme qui appelle au secours* » ou un insecte qui s'accroche à une feuille pour ne pas tomber ». Tout sujet, quel que soit son mode d'organisation de la personnalité peut bien sûr, s'il régresse au Rorschach à une position de dépendance infantile, projeter ce type de représentation de relation mais nous faisons l'hypothèse que sa fréquence augmentera si le fonctionnement dominant de la personnalité est de registre limite. En effet, l'investissement objectal dominant de ce type de fonctionnement repose sur le lien anaclitique par peur de perdre l'objet (en correspondance avec le type de registre limite le plus évolué dans le modèle de Kernberg [12] dénommé par ce dernier « *la personnalité dépendante* »).

Au niveau 3 (correspondant au niveau 4 du MOA), nous situerions toutes les représentations de relations et d'objet où l'autre est un double narcissique de soi-même. Tous les contenus déjà catégorisés de score 4 par Urist [29] pourraient se retrouver dans ce niveau. Le lecteur pourra nous faire remarquer que toutes les grandes formes d'organisation de la personnalité peuvent exprimer ponctuellement à travers des réponses telles « *qu'un ours qui voit son image se refléter dans l'eau du lac* » ou « *qu'une femme qui se regarde dans un miroir* » un mouvement de désinvestissement objectal et de retrait-repli narcissique. Nous faisons pour notre part l'hypothèse que ce mode de représentations de relations va devenir dominant dans les organisations narcissiques de personnalité. Il constitue à ce titre une constante inscrite dans leur mode de fonctionnement intrapsychique. Nous rajouterons dans ce niveau 3 une forme de kinesthésie non prise en considération par Urist[29], classiquement définie dans les conceptualisations francophones comme des kinesthésies de posture [20]) ou statiques[22]. Ces réponses expriment un mouvement dépourvu de toute interaction : exemple « *une chauve-souris volant dans le ciel* ». Elles sont selon nous le reflet d'une centration

narcissique sur soi-même déniait toute relation avec l'autre, excluant toute forme de mutualité. À ce titre, il nous paraît légitime de les placer sur le même plan que les réponses précédentes comme traduisant un fonctionnement narcissique.

Le niveau 3 de notre grille correspondant au score niveau 4 du MOA traduisait une représentation de relation caractérisée par une absence de différence entre le sujet et l'objet ou par l'exclusion de l'objet. Nous pensons qu'il serait légitime de rajouter également dans ce niveau des représentations de relations marquées également par l'indifférenciation des protagonistes sous le couvert d'une positivité exagérée venant dénier tout manque et cherchant de manière drastique à lutter contre le risque dépressif et l'angoisse de perte en privilégiant une défense hypomane. On retrouve plus fréquemment ce mode de représentations de relation dans les fonctionnements narcissiques et limites où il génère souvent un scénario relationnel à la dernière planche du test (précisément annonciatrice de la séparation d'avec le testeur...) qui peut prendre la forme suivante verbalisée sur un mode euphorique: « *un feu d'artifice ou le carnaval, c'est la fête, tout le monde s'éclate!* »

Au niveau 4 de notre grille, nous envisagerions de placer des représentations de relations témoignant de traits ou d'un possible aménagement pervers masochiste ou sado-masochiste. On peut discuter ici à notre avis le choix d'Urist [29] de hiérarchiser la projection de malveillance dans la relation (niveau 5 de sa grille), à valence de destruction potentielle, à un niveau de pathologie moindre que la projection de destruction active ou de destruction réalisée (niveau 6 de sa grille). Implicitement, il semble privilégier ici un point de vue économique relatif à la quantité d'excitations pulsionnelles agressives projetées. En effet son exemple « *deux sorcières jetant un sort sur quelqu'un* » est catégorisée niveau 5 alors « *qu'un drapeau à moitié déchiré* » « *ou une personne torturant une autre personne* » est au niveau 6. Pourtant la représentation de relation exprimée dans le premier exemple nous semble témoigner typiquement d'une projection de malveillance et de menace externe

reflétant un niveau de représentation de relation de type paranoïde. En contraste, les deux autres exemples traduisent davantage selon nous une représentation de relation respectivement masochiste et sadomasochiste plus fréquente dans le registre pervers. Nous pourrions faire la même lecture pour d'autres exemples qu'il donne de son niveau 6 (« *un chat écrasé* »).

Les niveaux 5- 6 -7 du MOA sont posés par Urist [4] comme les niveaux les plus pathologiques de relation avec une gradation de la pathologie liés à l'accentuation de la dissymétrie et de la négativité des relations fantasmées entre les objets et à leur valence destructrice croissante. Ils télescopent selon nous parfois pour un même score des représentations de relations de niveaux différents qui mériteraient un éclairage théorico-clinique plus important. De plus, ils ne suffisent pas à rendre compte de toutes les modalités psychotiques de représentations de relation d'objet qu'il nous semble nécessaire de différencier plus précisément, en séparant celles qui relèveraient d'un fonctionnement mélancolique de celles qui sont propres au fonctionnement paranoïaque et schizophrénique, même s'il peut paraître incongru de parler de relation d'objet pour cette dernière dès l'instant où sujet et objet sont indifférenciés.

Au niveau 5 de notre propre grille qui rendrait compte des représentations de relation les plus pathologiques, nous pensons qu'il faudrait hiérarchiser trois niveaux :

-au premier nous envisagerons la projection de la représentation de relation mélancolique, caractérisée par l'identification fusionnelle à l'objet mort incorporé pour lutter contre le morcellement du à sa perte réalisée. À titre illustratif, nous citerons ici deux exemples. Sylvie, 30 ans qui est passée à l'acte fantasme à la planche 3 : « *un, deux morts, des squelettes et du sang, c'est des squelettes ça...le mien et celui de mon père...* ». Marie, 12 ans hospitalisée en urgence car elle a envie de mourir et a essayé de se suicider. Elle a tenté de

s'étouffer avec une corde alors que son père s'est suicidé cinq ans plus tôt par pendaison juste après le divorce du couple parental. Elle donne pour seule réponse à la même planche 3 : « *quelqu'un de mort qui saigne ...* », suivie à la planche 8 de « *un squelette avec des animaux autour...* »

-au second niveau nous placerons la projection de la représentation de relation paranoïaque. Celle-ci prendra toujours la forme de la projection d'une pulsionnalité violente plus ou moins crue, mais variable selon le niveau de stabilité/décompensation du mode d'organisation de la personnalité du sujet concerné. Elle pourra épouser soit le mode plus tenue de la méfiance, soit celui de la menace externe potentielle et de l'intentionnalité malveillante (associé ou non au besoin de s'en protéger), soit celle de la destruction réalisée. Nous illustrerons ces voies par deux exemples : « *un type qui cherche à se cacher, il en épie un autre...il est certainement en train de préparer un mauvais coup...* » et « *deux anthropophages en train de bouffer quelqu'un dans la marmite* ». Les « *deux sorcières jetant un sort sur quelqu'un* » catégorisée au niveau 5 de la grille MOA par Urist [4] auraient selon nous pleinement leur place ici .

- au dernier niveau, nous placerons l'abrasement total des représentations de relations qui est fréquent dans les contextes de schizophrénie chronicisée, synonyme alors de désinvestissement objectal total et de repli autistique. Malheureusement, cet indicateur a une faible valeur diagnostique différentielle car il peut se retrouver dans au moins trois autres contextes psychopathologiques très différents : les contextes de fonctionnement opératoire réactionnels à un traumatisme non élaboré, les contextes de repli sur soi suite à une situation de rupture traumatique et les fonctionnements phobiques sévères, rigidement cadenassés par des mécanismes d'inhibition empêchant le déploiement au Rorschach de toute tentative de représentation de relations. Il est intéressant d'observer que pour les utilisateurs américains de la grille MOA[11] l'inapplicabilité de la grille MOA pour un protocole ne comportant

aucune représentation de relations constitue un des seuls points faibles de l'échelle d'Urist [29,30]]. Nous leur ferons remarquer que cette absence de représentation de relation n'est pas un point faible de la grille. Elle est richement informative de l'extrême difficulté d'engagement dans la relation et de son évitement. En l'absence d'indicateurs à même de renseigner sur le niveau de représentation de relation d'objet, le clinicien projectiviste français d'orientation psychanalytique structurale, s'appuiera sur d'autres constantes relatives au mode d'organisation de la personnalité pour parvenir à un diagnostic différentiel. Ces dernières rendent compte de la solidité versus fragilité de l'identité et de l'identité sexuelle construites, et sont reliées aux caractéristiques de la représentation de soi, à la nature de l'angoisse dominante, aux défenses et conflits dominants venant caractériser son fonctionnement intrapsychique.

4.Pistes de recherches à envisager pour la valider

Nous pensons que la grille construite serait susceptible d'avoir une grande utilité pratique sur le plan diagnostique et thérapeutique, notamment en l'utilisant conjointement avec l'échelle MOA pour étudier les corrélations entre les niveaux respectifs de ces deux échelles.

Auparavant il conviendrait de lever une interrogation majeure non résolue relativement à l'échelle d'Urist [29,30] et pointée par les psychométriciens américains les plus zélés [11] En effet, la stabilité dans le temps des scores obtenus, affirmée par Urist [29,30] à partir d'une clinique qualitative n' a jamais , malgré les nombreuses recherches qui lui ont été consacrées, fait l'objet d'une étude longitudinale comparative test–retest sur une cohorte importante de sujets. On peut conjecturer légitimement qu'elle devrait l'être chez l'adulte en s'appuyant à la fois sur le cadre psychanalytique structural de Kernberg [12] et de Bergeret [1,2] car ces deux auteurs défendent conjointement l'idée que le mode de relation

d'objet dominant du sujet adulte constitue un marqueur stable de son fonctionnement intrapsychique . Encore serait-il judicieux de le démontrer à travers une étude longitudinale Rorschach test–retest dans une perspective de clinique quantitative, en privilégiant sur le plan des indicateurs le MOA moyen de l'échelle d'Urist [29] complété par le MOAHI de Bombel-Mihura & Meyer [6] et le niveau de notre grille qui recevra le plus de projections de représentations de relations de même nature.

Ce travail préliminaire réalisé, une deuxième étape de recherche consisterait à affiner l'intérêt des deux grilles en les appliquant simultanément à des groupes cliniques de sujets appartenant respectivement aux modes d'organisation psychotiques, limites-narcissiques et névrotiques de la personnalité, avec l'objectif de réussir peut être à établir des normes de fréquences de représentations de relations de chaque niveau, susceptibles de les différencier entre eux sur le plan psychométrique. Ce qui constituerait des normes potentiellement intégrables aux indicateurs actuels de notre classique psychogramme.

Un dernier axe de recherche nous paraîtrait intéressant à privilégier en mettant à l'épreuve la pertinence de notre grille dans une perspective thérapeutique. L'apport du test de Rorschach comme dispositif de médiation thérapeutique a déjà été souligné antérieurement par les cliniciens français[16,23].Mais l'utilité d'une échelle de ce type comme prédicteur de la facilité ou de la difficulté de l'engagement et de l'alliance thérapeutique, démontrée dans les travaux anglo saxons réalisés avec l'échelle MOA [25], gagnerait à être testée en France, à un moment où par ailleurs, les cliniciens sont de plus en plus confrontés à la nécessité d'évaluer les effets des psychothérapies engagées[10].Des études anglo-saxonnes déjà très anciennes sur la population borderline [14] ont montré l'intérêt du repérage des représentations de relations au Rorschach, soulignant par exemple l'importance de la présence d'une seule interaction positive fantasmée dans le test, comme prédictive d'une facilité plus grande à structurer une alliance thérapeutique avec ces sujets. Ce constat a été confirmé dans

une recherche franco-belge plus récente entreprise dans le champ de la dépression périnatale [8], même s'il doit être nuancé car l'alliance thérapeutique est un processus complexe, qui convoque nécessairement plusieurs paramètres, tant du côté du sujet que du thérapeute. Si la représentation de relation d'objet intériorisée par le sujet est assurément un marqueur influent de sa construction, elle n'est pas le seul. La qualité de la mentalisation ainsi que le degré de souplesse de l'organisation défensive sont également à considérer avec beaucoup d'attention.

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas voir de liens d'intérêts.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Bergeret J. La personnalité normale et pathologique. Paris : Dunod ; 1974.
- [2] Bergeret J. Abrégés de Psychologie pathologique. Paris :Masson;1986.
- [3] Barber J, Connolly M, Crits-Christoph P, Gladis, L, Siqueland L. Alliance predicts patients' outcome beyond in-treatment change in symptoms. *J. Counseling Psychol.*2000; 68,6:1027–1032.
- [4] Blatt S.J, Shahar G. Psychoanalysis—With who, for what, and how: Comparisons with psychotherapy. *J.Am.Psychoanalytic Assoc.*2004; 52:393–447.
- [5] Blatt S. J, Tuber S, Auerbach J. S. Representation of interpersonal interactions on the Rorschach and level of psychopathology. *J. Pers. Assessm.* 1990;54:711–728.
- [6] Bombel, G, Mihura, J. L, Meyer, G. J. An examination of the construct validity of the Rorschach Mutuality of Autonomy (MOA) Scale. *J. Pers. Assessm.*2009 ;91 : 227–237.
- [7] Chabert C. La Psychopathologie à travers le Rorschach. Paris : Dunod ;1987.
- [8] De Noose L., Garnier S, Richelle J, Lighezzolo-Alnot J, Hendrick S, de Tychev, C. (2011) Dépression prénatale et engagement thérapeutique : approche clinique et projective *Psychologie Clinique et Projective* 2011.17 :159-187.
- [9] Exner J, Erdberg P. The Rorschach, A Comprehensive System, Volume Two, Advanced Interpretation, 3rd Edition. New-York: Wiley;2005.
- [10] Gaudriault P, Joly V. Construire la relation thérapeutique. Paris : Dunod ;2013.

- [11] Graceffo R, Mihura J, Meyer G. A Meta-Analysis of an Implicit Measure of Personality Functioning: The Mutuality of Autonomy Scale. *J. Pers. Assessm.* 2014; 96,6:581–595.
- [12] Kernberg O. *Borderline conditions and pathological narcissism.* New York: Jason Aronson;1975.
- [13] Kokotovic A. M, Tracey T. J. Working alliance in the early phase of counseling. *J. Counseling Psychol.* 1990; 37,1: 16–21.
- [14] Lerner, P, Kwawer R, Sugarman J. *Borderline phenomena and the Rorschach Test.*New-York: International universities Press;1980.
- [15] Mallinckrodt B, Daly K, Chia-Chih D. C. An attachment approach to adult psychotherapy. In J. Obegi & E. Berant (Eds.), *Attachment theory and research in clinical work with adults* New York, NY: Guilford Press ;2009 :234-238.
- [16] Matha C. De l'inscription à la représentation : Les scarifications à l'adolescence comme recherche de symbolisation ? *La Psychiatrie de l'Enfant* 2010 ;53 :255-283.
- [17] Meyer G. J, Viglione D. J., Mihura J. L, Erard R. E, Erdberg, P. *Rorschach Performance Assessment System: Administration, coding, interpretation, and technical manual.* Toledo, OH: Rorschach Performance Assessment System;2011.
- [18] Monroe J , Diener M, Fowler C , Sexton J, Hilsenroth M. Criterion validity of the Rorschach Mutuality of Autonomy Scale:A Meta Analytic Review. *Psychoanal. Psychol* 2013; 30, 4:535–566.
- [19] Piper W. E, Azim H. F, Joyce A. S, McCallum M, Nixon G. W. H, & Segal P. S. Quality of object relations versus interpersonal functioning as predictors of therapeutic alliance and psychotherapy outcome. *J. Nerv. Ment.Disease* 1991 ; 179,7 : 432–438.
- (20) Rausch de Traubenberg, N. *La pratique du Rorschach.* 8^{ème} Ed .Paris : P.U.F ;2000.
- [21] Rausch de Traubenberg N. Interview par C. de Tychey de Nina Rausch chante de la pratique du Rorschach.. DVD Psychomédia ;2011.
- [22] Richelle J.,Debroux P., de Noose L, Dejonghe M, Malenpré M. (2009).*Manuel du test de Rorschach : approche formelle et psychodynamique.*Bruxelles : De Boeck ;2009.
- [23] Roman P. *Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent.* Paris : Dunod ;2009.
- [24] Ryan E. R., Cicchetti D. V. (1985). Predicting quality of alliance in the initial psychotherapy interview. *J.Nerv. Ment.Disease* 1985; 173,12:717–725.
- [25] Sanders A, Hilsenroth, M, Fowler C. Object representation quality, therapeutic alliance, and psychotherapy process *Bull. Menning. Clinic* 2014; 78,3, 197-227.
- [26] Schafer R. *Psychoanalytic Interpretation in Rorschach Testing.* New-York: Grune & Stratton;1954.
- [27] Tychey (de) C. *Le Rorschach en clinique de la dépression adulte.* Paris : Dunod ;2012.

[28] Tychey (de) C. Utilité de la grille de représentation de soi dans une perspective de diagnostic différentiel. *Psychol. Clin. Project.*2014; 20:131-137.

[29] Urist J. The Rorschach test and the assessment of object relations. *J.Pers. Assessm.*1977; 41:3-9.

[30] Urist J, Shill M. Validity of the Rorschach Mutuality of Autonomy Scale: A replication using excerpted responses. *J.Pers. Assessm.*1982;46:450–454.